

Les grandes vedettes

CATHERINE SAUVAGE, depuis qu'elle chante, depuis qu'elle apporte à la chanson française une expression toute nouvelle, depuis qu'elle se hisse au fronton des interprètes hors pair, accumule les qualificatifs, les adjectifs, les critiques élogieuses, les points de comparaison à sens direct, épithètes super-ultra:

"Inquiétante figure de la chanson".

"L'interprète qui vous marque au fer rouge"

"La chanteuse qui eut le courage d'aborder un répertoire à la fois valable et violent"
C'est une force en son genre.

C'est une innovatrice sans pareille.

C'est avant et plus que tout le miroir des chansonniers ecclésiastiques.

Catherine Sauvage est venue à la chanson alors que celle-là avait besoin d'elle.

Paris! Le Paris d'après-guerre. La drôle de guerre pour les gens du théâtre et du music-hall. La philosophie de cette drôle de guerre s'illustre mieux que partout ailleurs à Saint-Germain-des-Prés, entre l'église romane et les terrasses de Flore et des Deux Magots... St-Germain-des-Prés que président déjà Jean-Paul Sartre et le groupe de ses adhérents.

St-Germain-des-Prés: la philosophie de l'existentialisme, ses caves, la muse Juliette Gréco... créeront une chanson nouvelle, une chanson de fer et de sang, une chanson adulte et noire, réaliste et prenante, parce que le fruit même d'une époque qui marquera.

A l'autre bout de ce Paris en effervescence, deux autres poètes collaborent à cette chanson d'expression nouvelle, à cette poésie reflétant le poulx d'une humanité bouleversée et bouleversante à la fois: Léo Ferré et Jacques Prévert.

Ce groupe dont la mission est de redonner au monde la vraie chanson de Paris a donc à sa tête, les précités, enfin, parmi les plus représentatifs. C'est alors que naîtront les interprètes à entraîner parmi lesquels Catherine Sauvage figurera au premier plan.

Elle anéantira une légende pour mieux créer la sienne. Avec elle, finie la légende des interprètes féminines soyeuses, platinées, guimauves et éthérées. La chanson doit passer par d'autres voix. Il n'est plus que de murmurer des romances rosées dans un tourbillon de mousseline et sous un éclairage bleuté. Il faut en changer! A cause des textes nouveaux, à cause des musiques nouvelles. La rengaine n'est plus de mise. La chanson dite intelligente doit y suppléer. La rengaine à accordéon c'était bon pour les dimanches à Nogent, sous le tonnelle à vin blanc. Mais Nogent est désert. Les accordéons ont été broyés sous les bombes et le vin blanc est par trop rationné.

Prévert a rencontré Barbara...

Ferré a dessiné le côté canaille de ce Paris en qui chacun met son espoir.

Il faut refleurir la légende. A même le souffle de toutes les Catherine Sauvage.

Dans sa voix, un nouveau message passera la rampe.

La chanson ne peut renaître qu'à ce prix-là.

La chanson ne pourra s'internationaliser qu'à cette condition.

Paris a tronqué ses guillemets de la Seine et de la Marne pour ses caves des dessous de Saint-Sulpice.

Fille d'un comptable d'Annecy, Catherine Sauvage arriva à Paris dans le but de suivre les cours d'Art Dramatique du Centre Jean-Louis Barrault, cours qu'elle suivit d'ailleurs, au grand désespoir de son père qui ne voulait pas de saltimbanque dans la famille.

Un soir, écrira-t-on par la suite, un soir, pendant une réunion d'amis, Catherine chante sur la demande de ses camarades qui ont découvert sa jolie voix par hasard. Moyses, du cabaret "Le Boeuf sur le Toit", l'entend lui aussi par hasard. Il est aussitôt conquis. Il prédit à la vedette en herbe une extraordinaire carrière de chanteuse. Pour prouver sa sincérité, il engage Catherine, ce même mardi soir-là. Deux jours plus tard, le jeudi, elle débute dans la populaire boîte de Moyses, morte de peur, avec un tour de chant composé de poèmes et de chansons. Le public réagit déjà. On la garde à l'affiche plusieurs semaines. Son nom court déjà certains cercles parisiens. Elle n'est plus anonyme. Au point de faire Radio-Genève, "Les Trois Baudets", "La Villa d'Este", etc. etc.

Elle devint peu à peu l'une des vedettes préférées, non pas seulement du public étonné par tant de nouveauté point de vue style et expression, mais aussi, ce qui est mieux encore, parce que cela permet d'atteindre au public, par les producteurs de radio et de disques que tant de gentillesse, qu'un si grand apport valable dénué de toute mièvrerie emballent collectivement. Loin d'être noire, malgré la philosophie de St-Germain qui enroba ses débuts, elle se contenta d'être dure. Elle a aussi prouvé par ses premiers disques qu'elle pouvait être une fille de soleil!

Le style de Catherine Sauvage, sa force, sa diction, sa manière de laisser mourir sa voix à la fin des vers, sa façon de sentir ses chansons par le texte d'abord et par la musique ensuite, par son timbre tantôt violent tantôt tendre mais jamais sèche ou neutre... tout l'a placée en tête de la nouvelle équipe de nos chanteuses d'après-guerre. Elle revalorisera d'ailleurs le disque pour lequel elle sembla faite dès le départ.

Un jour, elle répondit à un éditeur qui lui proposait des chansons:



"Quand vous aurez une chanson qu'aucun artiste ne voudra, c'est probablement qu'elle sera pour moi".

Et les chansons attendues sont venues par la plume de FERRE, Léo le grand pour Catherine la grande. Heureux mariage!

Si d'une part le compositeur révolutionnaire trouva en Catherine l'interprète taillée sur mesure, cette dernière, de l'autre, trouva en Ferré les chansons que personne ne voulait chanter. Sans lui...

D'ailleurs, elle nous dira comment elle choisit une chanson:

"Ce choix est, en général, instinctif; toutefois, je me place le plus souvent d'un point de vue scénique, car je suis avant tout une comédienne. J'ai d'abord été attirée par le théâtre et le suis toujours, du reste, mais la chanson me passionne également. Lorsque l'on me présente une chanson, je réagis immédiatement et je peux dire que celles de Léo Ferré m'ont toujours paru convenir adéquatement à mon style. Voilà..."

Depuis des années Catherine Sauvage se classe parmi les interprètes INTELLIGENTES de ce vingtième siècle. Ses disques décorent les casiers des discophiles avertis et des collectionneurs invétérés.

Elle représente un entité de valeur à part, un cas, une époque.

Catherine Sauvage nous a apporté son talent à plusieurs reprises.

Et le public du Québec a compris. Il a compris et applaudi avec son cœur cette grande fille toute droite, saine, dépouillée, mais directe comme la vérité.

Et il ne devait jamais l'oublier.

C'est qu'il n'y a pas de demi mesure chez elle, dans ses goûts, dans ses habitudes comme dans sa façon de vivre. Elle aime Lorca, Paul Eluard, Stravinsky, Ravel, la natation, le ski, Trenet qu'elle a vu au moins cinquante fois sur scène, Yvonne de Bray et Gérard Philippe dont elle respecte le souvenir, de même que Pierre Brasseur devenu le compagnon de son existence depuis quelques années.

A ses débuts, elle chantait dans une robe couleur de cuivre pieds nus dans ses spartiates. Ses cheveux s'agitaient sur sa robe couleur des flammes... des flammes qui s'allument toujours dans ses prunelles comme dans sa voix pour incendier notre sensibilité.

Ça ne s'oublie pas... tel un souvenir sonore sans début ni fin.



CATHERINE SAUVAGE